

La tribune de **Clément Therme***

« L'idée même d'un futur meilleur semble s'être évanouie »

* Chercheur associé à l'Institut français des relations internationales (Ifri).

L'Iran n'affronte plus la seule crise nucléaire: il en subit plusieurs à la fois. Politique, économique, sécuritaire, sociale: cette multiplication des tensions forme une véritable polycrise, dont sa société peine à voir l'issue. La République islamique se referme davantage chaque jour dans une fuite en avant sécuritaire et une surenchère idéologique. La surveillance numérique s'étend, les arrestations arbitraires se multiplient et toute contestation est criminalisée. Résultat: un peuple désabusé, persuadé que l'avenir se résume à une suite de restrictions, d'humiliations. Autrefois nourrie par les promesses de réforme ou le rêve d'un changement politique profond, l'idée même d'un futur meilleur semble s'être évanouie.

L'économie est en chute libre. L'inflation dévore les salaires, le rial s'effondre, la pauvreté s'étend et la corruption gangrène tous les échelons du pouvoir. Les infrastructures vieillissantes ne suivent plus la croissance urbaine: transports et réseaux électriques défaillants, hôpitaux sous-financés, crise de l'eau. Étranglé par l'instabilité juridique et la mainmise des conglomérats liés aux gardiens de la révolution, l'investissement privé est en berne. L'Iran dispose pourtant de tout pour réussir: hydrocarbures, richesses minières, jeunesse éduquée et capital humain. Ces ressources sont mal utilisées, détournées au profit de cercles restreints, tandis que la majorité se débat dans un quotidien marqué par les privations et le déclassement.



À cela s'ajoute la montée des tensions sécuritaires. L'été 2025 a été marqué par une série d'explosions attribuées à des sabotages d'installations sensibles, signe d'une infiltration accrue des services étrangers, notamment du Mossad.

La jeunesse rêve d'émigration

Sur le front extérieur, l'escalade militaire avec Israël a franchi un seuil inédit en juin 2025: plus de 550 missiles et 1000 drones iraniens ont frappé Israël, tuant 28 personnes et en blessant 3000 autres. Les frappes israéliennes ont fait 5800 blessés et 1062 morts, dont 800 militaires, selon les sources officielles iraniennes qui présentent ces attaques comme une démonstration de puissance balistique et une victoire politique – des médias conservateurs affirmant même que Washington aurait proposé un cessez-le-feu par crainte de nouvelles frappes sur ses bases militaires régionales. Mais ce discours masque une réalité crue: ces affrontements épuisent l'économie, traumatisent la société et accentuent l'isolement international. Ces crises ont un coût humain élevé. Des milliers

d'Iraniens qualifiés quittent le pays, incapables de s'y projeter. Éduquée, la jeunesse connectée rêve d'émigration plutôt que d'innovation. La confiance dans l'État et ses institutions se délite. La cohésion sociale se fragilise, minée par les inégalités et un sentiment croissant d'injustice. L'Iran aurait pu suivre un autre chemin. Une économie réformée, une politique étrangère alignée sur les besoins de sa population, une gestion durable de l'environnement: autant de leviers pour bâtir un pays prospère et stable. Mais le régime persiste à confier son destin à des cercles idéologiques conservateurs, souvent issus des franges les plus défavorisées, sans expérience de gestion moderne, mais bardés de certitudes révolutionnaires. Plutôt que d'assumer ses échecs, il exige des Iraniens qu'ils acceptent la pauvreté comme une vocation patriotique, la pénurie comme une vertu.

Cette posture de résignation, souvent présentée comme une nécessité historique, est le produit d'un mode de gouvernance centré sur la préservation du régime plutôt que sur la satisfaction des besoins de la population. Sa persistance enferme le pays dans un cycle cumulatif de pauvreté, de défiance à l'égard des institutions et d'isolement international. Une large partie de la société évolue dans une incertitude structurelle qui inhibe la capacité de projection collective. Alors que les tensions militaires avec Israël apparaissent récurrentes, la République islamique continue de sacrifier les intérêts nationaux pour assurer sa survie en investissant dans la promotion de son idéologie et en prenant des décisions sécuritaires au détriment de la défense du bien-être de la majorité de sa population.■

Et si la meilleure façon d'entrer dans l'histoire, c'était de s'y abonner ?



54%
de réduction* !

BULLETIN D'ABONNEMENT

1

Je choisis ma formule d'abonnement
(Je coche la case correspondante)



OFFRE 1 AN
10 n° + 4 hors-séries
+ l'accès digital
pour 84 € au lieu de 181,40 €*

-54%



OFFRE 6 MOIS
5 n° + 2 hors-séries
+ l'accès digital
pour 45 € au lieu de 90,70 €*

-50%

2

J'indique mes coordonnées

☐ Mme... ☐ M... Nom ⁽¹⁾

Prénom ⁽¹⁾

Adresse ⁽¹⁾

CP ⁽¹⁾ Ville ⁽¹⁾

Tél.

Pour ne rien rater de l'actualité d'Historia, merci de renseigner l'email du bénéficiaire de l'abonnement :

Email

3

Je choisis mon mode de règlement

☐ Par chèque bancaire ou postal à l'ordre d'Historia à renvoyer avec ce bulletin dans une enveloppe non affranchie à l'adresse suivante :
Historia - Service abonnements - Libre Réponse 25694
60647 Chantilly Cedex

☐ Par carte bancaire, rendez-vous sur la boutique d'abonnement d'Historia **boutique.historia.fr/942** ou flashez le QR code ci-contre →

☐ Par téléphone en contactant directement le service clients au **01 55 56 70 56** du lundi au vendredi de 9h à 18h.



Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros d'Historia au prix unitaire de 6€90, les numéros doubles au prix unitaire de 7€90 et les numéros d'Historia Hors-Série au prix unitaire de 9€90. Offre valable jusqu'au 31/12/2025 en France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles. Service abonnements : 01 55 56 70 56. Email : serviceclients@historia.fr. *par rapport au prix de vente au numéro. En souscrivant à cette offre d'abonnement, vous acceptez nos conditions générales de vente disponibles sur le site <https://www.historia.fr/cgv>. Historia, géré par la SFPA et intégré au Groupe Les Echos, et en sa qualité de responsable de traitement, traite les données recueillies ci-dessus à des fins de gestion de votre commande et de votre abonnement via votre compte client. Les données indispensables pour remplir les finalités décrites sont signalées ci-dessus (1). Conformément à la réglementation en vigueur, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification, d'opposition, de limitation, de suppression et de portabilité de vos données. Pour exercer vos droits et/ou obtenir plus d'informations sur notre politique de confidentialité, vous pouvez vous adresser à : DPO Historia 10 boulevard de Grenelle - 75015 Paris ou à l'adresse électronique DPO.dpo@lesechosleparisien.fr. Si vous ne souhaitez pas recevoir d'emails de notre part proposant des offres commerciales pour nos produits ou services analogues, merci de cocher cette case ☐. Si vous souhaitez recevoir les offres du groupe Les Echos - Le Parisien par email, merci de cocher cette case ☐. Si vous souhaitez recevoir les offres des partenaires du groupe Les Echos - Le Parisien par email, merci de cocher cette case ☐. Si vous ne souhaitez pas recevoir d'offres commerciales d'Historia par téléphone et/ou courrier postal, vous pouvez contacter le Service Clients par email à serviceclients@historia.fr ou par courrier à : Historia - Service Relations Abonnés - 45 Avenue du Général Leclerc - 60643 Chantilly Cedex

Le Tintoret ou l'art de la ruse

En 1564, à Venise, les membres de la confrérie Saint-Roch doivent choisir l'artiste qui décorera leur église. Parmi les peintres en lice, Jacopo Robusti, dit « il Tintoretto », qui se joue de ses juges... et de ses adversaires ! **PAR JEAN-YVES BORIAUD**

En ces années 1560, Venise respire: n'étaient les soubresauts de bénignes montées des eaux et d'une peste récurrente, la paix, sous les doges Priuli, serait sans nuages. Au poste suprême se succèdent en effet alors, et sans véritable concurrence, deux frères: Lorenzo, mort en 1559 après seulement deux années de dogat, et Girolamo, élu aussitôt après, pour huit ans. Un homme paisible, connu surtout pour avoir, en 1562, imposé un uniforme couleur noire aux gondoles nobiliaires, jusque-là bariolées à l'envi. Mais si la Sérénissime savoure, toutes ces années, une salubre paix politique et « sociale », cela ne signifie par pour autant que l'atmosphère y soit parfaitement irénique: conséquence de la prospérité ambiante, il y règne une concurrence d'un autre ordre mais tout aussi

acharnée, entre les hommes de l'art, attirés de partout par les potentialités économiques offertes au sein d'une Venise au plus haut de sa prospérité.

Un appétit de beauté va se manifester au sein des scuole

La « bourgeoisie » marchande de la ville entend désormais s'entourer d'un décor aussi brillant que celui de la vieille aristocratie. Plutôt que dans de nobles *palazzi*, cet appétit de beauté va surtout se manifester au sein d'institutions semi-laïques, où aucun titre de noblesse n'est exigé: les *scuole* [confréries d'entraide typiques de Venise, *schole* en vénitien]. Il en existe quatre catégories: au bas de l'échelle, plusieurs centaines de *schole piccole*, corporations de petits artisans, des *schole de devozion*, organismes associatifs de charité voués au Saint-Sacrement, des



schole nazionali, regroupant des immigrants albanais, arméniens, allemands, grecs... et surtout six prestigieuses *schole grandi*, riches confréries à vocation charitable, assurant frais d'enterrement des plus pauvres, fournitures aux pèlerins, secours aux veuves...

Nous sont parvenus quatre de leurs somptueux sièges, tous organisés selon un même plan: une grande salle de réunion au rez-de-chaussée, la *Sala Terrena*, dévolue aux activités de charité, d'où un escalier monumental mène



Plafond de la discorde Saint Roch protégerait de la peste. Une corporation d'artisans qui désire se placer sous son égide lance un concours. Le Tintoret en détourne les règles et dupe ses rivaux, dont Véronèse. Saint Roch en gloire, le Tintoret, église San Rocco.

à deux pièces d'apparat, l'une, la salle de l'Albergo, pour la réunion de la *Banca*, l'organisme de régulation économique de la *Scuola*, et de la *Zonta*, chargée de la gestion des questions sociales. L'autre, dotée d'un autel, constitue le point d'aboutissement des processions des confréries en l'honneur du saint tutélaire qu'elles se sont choisi. Et en

ce riche *Cinquecento* se pose donc aux confrères une cruciale question: à qui faire appel pour donner à ces salles le décor pictural à même de faire honneur au saint en question, tout en surpassant les confréries rivales?

Et, précisément, la question est d'actualité en 1564 pour une confrérie récente, puisque fondée seulement en

1461, mais déjà prestigieuse, celle de San Rocco, installée depuis 1478 dans le *sestiere* [quartier] San Polo, sur la place... San Rocco. Le saint que s'est choisi la confrérie n'est d'ailleurs pas n'importe qui: il s'agit de saint Roch, originaire de Montpellier et censé protéger contre la peste, particulièrement invoqué à Venise pour la première des grandes épidémies qui affectèrent la ville, entre 1347 et 1352. Toujours est-il qu'en 1560 l'architecture de l'édifice paraît complète aux confrères: ils •••



Coup de maître Emportée par la célérité et la virtuosité du travail du peintre, la confrérie décide de confier au Tintoret la décoration de l'Albergo. Salle de l'Albergo dans la Scuola Grande de San Rocco, décorée par Le Tintoret d'une monumentale crucifixion (5 m x 12 m).

... peuvent maintenant se mettre en quête du peintre qui saura, sur parois et plafonds, rendre le meilleur hommage à San Rocco. Pour cela, ils vont suivre la procédure habituelle et mettre le vaste chantier au concours.

C'est peu dire qu'ils ont l'embarras du choix dans une ville où fourmillent une infinité de peintres, regroupés – en principe et comme ailleurs – au sein de la confrérie de Saint-Luc. Le

thème du «test» que devront passer les concurrents est précis: chacun devra fournir un dessin préparatoire au «san Rocco en gloire» destiné à figurer dans l'ovale central du plafond de la salle de l'Albergo. L'enjeu est d'importance puisqu'à l'artiste sélectionné sera confié l'ensemble de la décoration de la *scuola*. Ayant eu vent de l'affaire en amont, un peintre célèbre, Tiziano Vecellio («Titien», 1488-1576), a bien présenté un

projet dès 1553 mais, bien que membre de la confrérie, il n'a pas été suivi par ses pairs. Le concours sera donc réellement ouvert. Se présentent d'emblée deux «étrangers» et deux «monstres sacrés» locaux. Les premiers sont deux artistes aux dents longues, qui tentent de s'immiscer dans les adjudications vénitiennes. Un Florentin de 44 ans, Giuseppe Porta, dit Salviati, qui a déjà travaillé à Rome, à Bologne et à Padoue, et un très jeune peintre marchois [région des Marches en Italie centrale], Federico Zuccari (v.1540-1609), jusque-là très attaché à la ville de Rome. Les deux «locaux» bénéficient déjà d'une large notoriété: Paolo Caliari, dit Véronèse (1528-1588), immense gloire vénitienne, a déjà décoré pas moins de deux salles du palais des Doges et vient de terminer (en 1563) les immenses *Noces de Cana* aujourd'hui au Louvre.

Certains détracteurs trouvent son style «halluciné»

L'autre peintre local est Jacopo Robusti dit le Tintoret (1518-1594), déjà bien connu du monde vénitien des *scuole*, puisqu'il a notamment réalisé, pour la *scuola della Trinità*, plusieurs représentations des scènes de la Genèse. Mais l'énergie, voire la fougue de son pinceau, ne fait pas l'unanimité à Venise, où il compte de solides détracteurs – certains trouvent son style «halluciné». Pour lui, donc, rien n'est acquis, d'autant qu'il a appris qu'un membre éminent du conseil, Gian Maria di Zignoni, offre de financer l'œuvre à hauteur de 15 ducats à condition que le peintre n'en soit pas le Tintoret! Lancé en mai 1564, le concours doit se clore très rapidement, c'est-à-dire dans le courant du mois de juin. Les trois premiers concurrents jouent donc le jeu, et nous avons même conservé des esquisses préparatoires du projet de Zuccari, actuellement au British Museum, ainsi qu'une copie de celui de Véronèse, aujourd'hui au Gardner Museum de Boston.

Or, le jour de juin fixé pour la réception des projets, le Tintoret est le seul à se présenter les mains vides. Son tour venu, il demande qu'on se hisse jusqu'au plafond afin de dévoiler l'ovale crucial. Et là, tétanisé, jury et concu-

“L'artiste, qui n'a pas respecté le cahier des charges, a bénéficié de complicités au sein de la confrérie pour installer nuitamment son œuvre”

rents découvrent, en cet ovale, la peinture, achevée, du Tintoret. Stupeur dans l'assistance: il a fallu au peintre, pour installer nuitamment son œuvre, des complicités internes, c'est-à-dire au sein même de la confrérie, et le Tintoret, de toute façon, n'a pas respecté le cahier des charges qui – on l'a dit – prévoyait... un dessin. Qu'à cela ne tienne, répond-il sans se démonter, il est tout à fait disposé à faire cadeau de sa composition aux frères, lesquels, il le sait bien, ne peuvent, statutairement, refuser un présent offert... à san Rocco. On passe quand même au vote et c'est évidemment le «projet» du Tintoret qui l'emporte, par 31 voix contre 20: l'acte de donation est signé le 22 juin, et le concours officiellement clos le 29.

En les mettant ainsi devant le fait accompli, le Tintoret a réussi à prouver aux confrères qu'il travaille vite et bien, ce qui, pour eux, est tout «bénéfice»,

au plein sens du terme: ayant compris la leçon, ils vont donc lui confier l'immense chantier de la *scuola*. Ils ne seront pas déçus: en 1565, il termine la décoration du plafond de l'Albergo, ce qui lui vaut d'être admis dans la confrérie, et en 1567, à peine terminée celle des murs de la pièce, il y est reçu au conseil d'administration. Pour rétribution, il n'a demandé qu'une pension annuelle – versée à vie – de 100 ducats. C'est peu, mais le chantier va jouer pour lui le rôle d'une brillante et durable vitrine: les deux salles du premier étage ne seront achevées qu'en 1581 et le rez-de-chaussée seulement en 1587. Inévitable contrepartie: l'«enfant terrible de la lagune» gagnera dans l'affaire la haine de son rival Véronèse – ce dont il s'accommodera fort bien. En revanche, sa cynique supercherie a valu à la ville de Venise l'un des plus purs chefs-d'œuvre de l'art de son temps. ■

Les concours : une passion vénitienne ?

C'est Florence qui, dit-on, inaugura cette pratique renaissante en 1401, pour la réalisation de la seconde porte de bronze du baptistère Saint-Jean. À Venise, la mode fut lancée quelques décennies plus tard, lorsqu'il fallut édifier, sur le Campo Santi Giovanni e Paolo, un monumental groupe équestre, à la gloire du condottiere Bartolomeo Colleoni : la Sérénissime demanda alors à trois artistes (Alessandro Leopardi, Bartolomeo Bellano et Andrea del Verrocchio) de présenter leurs projets. Verrocchio l'emporta, en 1480, avec une maquette grandeur nature, en bois recouvert de cuir noir. Mais ce fut seulement en 1503 que fut décidé le premier concours de peinture, pour la fabrication d'un *telero*, grande toile destinée à la salle du Conseil. Dès lors allaient se succéder sans trêve des concours pour la « moindre » commande, émanant des petites ou grandes *scuole*. Cela jusqu'à un extraordinaire concours qui, en 1587, mit aux prises les vieux ennemis, Véronèse et le Tintoret, pour la réalisation du *Paradis* de la salle du Grand Conseil. Le Sénat choisit, cette fois, le premier, mais il mourut peu après et le magnifique projet échut, encore une fois, à son rival. J.-L. B.



THE TRUSTEES OF THE BRITISH MUSEUM

Recalé Exécuté à l'encre de Chine et lavis gris sur papier bleu pour le concours de la confrérie, ce dessin est signé Federico Zuccari, l'un des concurrents malheureux du rusé Tintoret. Esquisse du projet de médaillon de la Scuola San Rocco.